

Zeitschrift:	Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali
Herausgeber:	Schweizerische Naturforschende Gesellschaft
Band:	85 (1902)
Artikel:	Correspondance inédite de Réaumur et Abraham Trembley
Autor:	Trembley, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-90099

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Correspondance inédite de Réaumur et Abraham Trembley

par M. MAURICE TREMBLEY (Genève).

Les curieuses expériences qui amenèrent le naturaliste genevois à découvrir en 1740, les particularités physiologiques qui singularisent le polype d'eau douce (aujourd'hui *hydre*) sont bien connues des zoologistes. Le mémoire dans lequel Abraham Trembley a décrit ses observations¹ eut un très grand retentissement, non seulement dans le monde des naturalistes, mais aussi dans celui des philosophes et l'on peut dire, sans exagération, que la découverte en question sera toujours considérée comme une des plus importantes de la physiologie en même temps qu'elle contribua à éclairer plusieurs points de la biologie.

Les zoologistes de tous pays apprendront sans doute avec plaisir que tous les papiers et toute la correspondance de l'illustre savant genevois ont été retrouvés dernièrement dans un galetas de la maison qu'il habita à Saconnex (Canton de Genève). M. Maurice Trembley a formé le projet de publier ces papiers qui, au dire de tous ceux qui les ont entrevus, sont d'un très grand intérêt.

¹ Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de polypes d'eau douce, à bras en forme de cornes, par A. Trembley, de la Société royale. A Leide chez Jean et Herman Verbeek. 1744.

Pour commencer, M. Maurice Trembley prépare en ce moment même, la publication de la correspondance complète de Réaumur avec Abraham Trembley, c'est-à-dire de quatre-vingt deux lettres de Réaumur et d'autant de lettres d'Abraham Trembley. C'est de ce commerce épistolaire, qui embrasse une période de 17 années (1740-1757), que M. Maurice Trembley a entretenu la Société helvétique, lui donnant ainsi comme un avant-goût d'une publication qui promet d'être du plus haut intérêt et dont la valeur historique est incontestable.

Après avoir rapidement retracé la vie d'Abraham Trembley jusqu'au moment où, pour la première fois il aperçut des polypes d'eau douce, il donne lecture de quelques-unes des lettres échangées entre le jeune naturaliste genevois et son illustre correspondant.

Ce serait déflorer le livre que prépare M. Maurice Trembley que de publier ici toutes les lettres dont il a donné lecture à la Société.

En voici pourtant quelques extraits :

Le 15 janvier 1741, Réaumur écrit à Trembley qui lui avait raconté ses premières observations sur les polypes :

« Vous avez extrêmement excité ma curiosité pour « ces petits corps organisés que vous suivez depuis si « longtemps. Vos dernières observations¹ semblent « pourtant décider que ce sont des plantes. Mais des « plantes marcheraient elles ! Il est plus aisé de chan- « ger de place à des plantes aquatiques qu'à des plantes « terrestres ; et des plantes pourraient, dans l'eau, se « rendre vers l'endroit le plus éclairé, ou le plus

¹ Il s'agit du polype coupé en deux dont chaque moitié devient en peu de temps semblable au polype primitif.

« échauffé, comme les plantes terrestres se dirigent
« vers le grand air, comme celles d'une caverne tendent
« vers le soupirail. Mais ce qui m'embarrasse c'est que
« c'est sur le verre que les vôtres marchent.

« La suite de vos observations dévoilera apparem-
« ment cet énigme.

« Si vous aviez beaucoup de ces petits corps, et assez
« pour vous priver de plusieurs, il ne vous serait peut-
« être pas impossible de me les faire voir, en me les
« envoyant dans une très petite bouteille pleine d'eau
« par la voie de la poste. »

Au reçu de cette lettre, Trembley s'était empressé d'envoyer quelques polypes à son illustre correspondant qui lui répond, à la date du 27 février 1741 :

« Je ne saurais, Monsieur, vous faire assez de remer-
« cîments de tous les soins que vous avez pris pour me
« mettre à portée de voir et d'observer ces petits corps
« organisés pour qui vous avez si fort excité ma curio-
« sité. Dès que j'ai eu tiré la bouteille dans laquelle ils
« étaient renfermés, de son étui, j'ai eu le plaisir d'y
« en reconnaître quelques-uns tels que vous me les avez
« décrits et représentés, à un des bouts desquels j'aper-
« çevais les filaments disposés en rayons.

« Mais c'est avec regret que j'ai appris par la suite
« que quoiqu'ils eussent conservé leur forme, ils étaient
« prêts à la perdre, que tous étaient morts.

« Le nombre de ces petits corps verts a diminué
« journalement dans l'eau, ils s'y sont pourris et dis-
« sous. Je ne puis plus rien voir de vert dans le petit
« verre où je les transvasai, le jour même où ils arri-
« vèrent. Peut-être ne sont-ils pas en état de résister
« à la fatigue de courir la poste. Peut-être ont-ils
« souffert trop du froid, en chemin.

« J'ai peur, et ce serait le moindre mal par rapport

« à l'avenir, qu'une des précautions que vous avez
« prises pour empêcher l'eau de sortir, et pour mieux
« contenir le bouchon, n'ait tourné contre eux.

« Au moyen de la cire d'Espagne dont vous avez en-
« duit le bouchon et ses contours, ils se sont trouvés
« dans un vase impénétrable à l'air, et comme scellé
« hermétiquement. J'ose donc vous prier de tenter de
« m'en faire un second envoi quand vous vous en
« trouverez assez fourni, et de vous contenter de
« mettre un bouchon de liège enfoncé suffisamment
« pour qu'il ne puisse pas sortir. L'eau qui suinte
« à travers le liège peut entretenir une circulation
« d'air.

« Je serais assurément très aise de voir toutes les
« observations singulières que ces petits corps vous
« ont offertes. S'ils sont des plantes, comme j'ai grand
« penchant à le croire, en comparaison d'elles les sen-
« sitives imitent bien grossièrement les mouvements
« des animaux. »

Au reçu de cette lettre, Trembley fit aussitôt un
« nouvel envoi de « vingt petits corps organisés ».

« Je crains, écrit-il, que ce ne soit la fatigue de
« courre la poste qui les tue... J'ai choisi une bouteille
« un peu plus large et, n'y en ayant que vingt dedans,
« ils risquent moins de se choquer, et ils auront plus
« d'air... Le mouvement les oblige à se contracter, et
« qui sait s'ils n'ont pas besoin pour se nourrir d'être
« étendus. Ils doivent voyager continuellement pen-
« dant quatre jours et quatre nuits. Ils sont toujours
« contractés pendant ce temps-là. Le jeûne est peut-
« être trop long pour eux. Si ce second envoi ne réus-
« sit pas, je chercherai quelqu'un qui aille à Paris à
« plus petites journées, en sorte que nos petits corps
« aient au moins du repos toutes les nuits. D'ailleurs

« le mouvement d'une voiture est moins rude que
« celui d'un cheval qui trotte et qui galope.

« Lundi passé j'en ai mis trois dans la bouteille que
« vous recevrez et je leur ai fait faire sept lieues au
« trot. Ils se portent cependant très bien. »

Ce second envoi arriva en parfait état et Réaumur
en accuse réception en ces termes :

« Vous attendiez, Monsieur, pour être content que
« je le fusse ; si vous l'êtes autant que moy vous le se-
« rez beaucoup. Vos petits corps organisés me sont
« arrivés en aussi bon état que vous le pouviez sou-
« haitez. Les premiers n'étaient péris apparemment que
« par un excès de précaution. Dès le soir même je
« leur fis faire une bonne partie des manèges, et des
« mouvements que vous aviez très bien décrits ; je les ob-
« servai à la bougie pendant près d'une heure et demie
« avec une véritable satisfaction. Je ne crois pas qu'il
« y ait aucun lieu de douter sur la classe dans laquelle
« ils doivent être mis. Ce sont certainement des ani-
« maux. Je leur ai même déjà donné un nom sous
« votre bon plaisir, celui de polipes, et en attendant
« que vous l'aiez agréé, ou rejetté, je ne laisserai pas
« de m'en servir pour épargner la longue frase que vous
« et moy avons employée jusqu'ici pour les désigner.

« Je vous ai déjà marqué que je me proposais de
« communiquer à l'Académie les observations qu'ils
« vous ont fournies, et que j'étais certain qu'elle leur
« donnerait beaucoup d'applaudissements. Je lui en fis
« part dès l'assemblée qui vint la première après ma
« lettre écrite. On ne s'y contenta pas de l'idée géné-
« rale que j'en donnai d'abord. On souhaita unanimé-
« ment que je lusse toutes vos observations en entier,
« et ce fût aussi unanimement qu'on donna des éloges
« à la manière dont elles sont rapportées, et à l'atten-

« tion avec laquelle elles ont été faites. La sage retenue
« qui paraît dans toutes plut beaucoup. Enfin, Mon-
« sieur, j'ai fait voir vos petits polypes en personne, à
« toute l'Académie, qu'elle a trouvés très conformes
« aux idées que vos descriptions lui en avaient fait
« prendre. Monsieur Bernard de Jussieu a déjà observé un
« polype du même genre que le vôtre autour de la len-
« tille aquatique, et il y a du temps qu'il m'en a parlé,
« il est un peu rougeâtre et par conséquent d'une cou-
« leur différente de celle du vôtre, mais il ne lui a ni
« vu, ni même soupçonné les singularités que vous avez
« découvertes au vôtre, et il est probable qu'il les a.
« C'est de quoi nous chercherons à nous assurer dès
« que la lentille se sera élevée sur les eaux et qu'elle
« mettra en mesure d'en trouver. Quoique tous ceux
« que vous m'avez envoyés, en dernier lieu, me pa-
« raissent se porter très bien, j'ai voulu les laisser un
« peu se remettre des fatigues du voyage avant que de
« leur faire souffrir une cruelle opération. Je ne crois
« pourtant pas que la journée se passe sans qu'il y en
« ait un au moins coupé en deux. C'est une chose si
« étrange qu'un animal coupé en deux devienne deux
« animaux, qu'après l'avoir vu on doit avoir encore de
« la peine à le croire. Rien cependant ne paraît avoir
« pu vous en imposer, au moyen des précautions que
« vous avez prises. J'ai grande impatience de voir ce
« prodige de mes propres yeux et je diffère les raison-
« nements auxquels il conduit jusqu'à ce que j'en aie
« été témoin. »

On imaginera sans peine, le plaisir que dut procura-
rer à Trembley la lecture de cette lettre. Il s'empresse
d'y répondre :

« L'heureuse arrivée de mes petits polypes et le plai-
« sir qu'ils vous ont fait me donne une véritable satis-

« faction. Il me fallait un jugement comme le vôtre
« pour me tirer du doute dans lequel j'ai été. J'avoue
« que je ne pouvais voir les mouvements des polypes
« sans penser qu'ils étaient des animaux. C'en est donc,
« mais qui nous apprennent qu'il y a entre les animaux
« et les plantes encore plus de rapport que l'on ne l'a
« cru jusqu'à présent.

« Le nom de polypes leur est très convenable. »

Et la conversation continue de la sorte entre ces deux savants. Il faudrait pouvoir citer ici bien d'autres lettres encore pour donner une idée exacte et complète de cette manière de collaboration à distance. Mais il faut se borner et il suffira de dire que ceux qui en ont entendu la lecture ont été charmés de l'exactitude, de la simplicité, de la fraîcheur d'impressions avec lesquelles Trembley décrit ses observations, charmés surtout par les réponses de Réaumur, toutes pleines de bienveillance, de conseils excellents, d'encouragements précieux. Ecrites dans un style dont la précision toute scientifique n'exclut point l'élégance, les lettres du savant français sont certainement appelées à demeurer comme de très beaux spécimens de la langue du XVIII^{me} siècle.

Le mémoire que publia Trembley à Leyde, en 1744, est bien connu des zoologistes. Ils y admireront toujours la persévérance, l'ingéniosité, la perspicacité et l'esprit d'investigation du naturaliste genevois. Mais sa correspondance avec Réaumur, vient compléter d'une façon très intéressante et très utile, le mémoire de 1744.

Elle est antérieure à ce mémoire et fait, par conséquent, connaître, avec une très grande précision, la genèse des célèbres expériences de Trembley en permettant de prendre une part plus intime aux hésita-

tions, aux craintes, aux certitudes, aux joies de l'observateur.

On y assiste surtout à la conversation si profitable de ces deux savants qui échangent leurs idées et leurs impressions, d'abord sur les polypes, ensuite sur tous les sujets qui leur étaient devenus communs. Leurs relations, en effet, malgré leur grande différence d'âge¹, devinrent peu à peu des relations d'amitié, après n'avoir été, au début, que des relations exclusivement scientifiques.

Cette conversation qui embrasse une période de 17 années, ne fut pas seulement profitable à l'un et à l'autre savant ; elle reste très intéressante et profitable pour nous, en nous montrant que si les qualités d'investigation dont Trembley fit preuve, lui font le plus grand honneur, c'est avant tout à Réaumur que nous en sommes redevables.

C'est de lui que Trembley tenait les excellents principes qui l'ont dirigé, puisqu'il les avait puisés dans les premiers volumes des *Mémoires sur les insectes* dont il avait fait ses livres de chevet.

C'est Réaumur qui fut le maître, le père intellectuel d'un grand nombre de naturalistes de cette brillante époque. Brisson, Charles Bonnet, Allamand, Lyonnet, Trembley et tant d'autres, doivent beaucoup à son exemple et à ses conseils.

A ce propos, et pour clore sa communication, M. Maurice Trembley ne peut s'empêcher de déplorer qu'une partie des papiers et la correspondance presque entière de Réaumur soient encore inédits. Les 82 lettres à Trembley, dont il prépare la publication, ne sont

¹ Réaumur avait déjà cinquante-sept ans, alors que Trembley n'en avait encore que trente.

qu'une des petites parties et non pas la plus intéressante, d'un commerce épistolaire considérable dont on trouve d'importants fragments à Genève, à Paris, à la Rochelle, à Avignon, à Poitiers, à Clermont-Ferrand.

M. Georges Musset, conservateur de la bibliothèque de la Rochelle, a publié quelques-unes des lettres conservées dans cette bibliothèque¹.

M. Maurice Trembley possède lui-même, pour l'avoir achetée dans une vente d'autographes, une curieuse liasse de lettres de Réaumur à Lyonnet, l'avocat naturaliste et dessinateur qui s'est rendu célèbre par ses observations sur la chenille du saule et par ses planches gravées qui illustrent l'ouvrage de Trembley sur les Polypes.

Sans aucun doute, on trouverait ailleurs encore d'autres lettres de Réaumur.

En réunissant et en coordonnant toutes ces correspondances, on aurait un tableau à la fois vaste et précis, qui compléterait utilement ce que l'on sait déjà des relations de quelques-uns des plus illustres savants du XVIII^{me} siècle.

On verrait quelle place y tient Réaumur. On verrait aussi, une fois de plus, quelle place nos savants suisses et genevois ont tenue dans l'histoire scientifique du XVIII^{me} siècle.

Il est superflu d'insister sur l'intérêt et la valeur qu'aurait ce chapitre peu connu et presque inexploré de l'histoire des savants.

¹ Archives de la Société des sciences naturelles de la Rochelle (1885).

N.B. La Rédaction des *Actes* n'ayant pas reçu le manuscrit de Sir W. RAMSAY, regrette de ne pouvoir publier ici la conférence qu'il a faite sur

Les gaz inertes de l'atmosphère et leur rôle dans le spectre de l'aurore boréale.

Les *Archives des Sciences physiques et naturelles*, espèrent publier ultérieurement un article de Sir W. Ramsay sur le sujet en question.
